

Interview sur ma série « Icones et Images Pieuses » pour le magazine Zébule (mai 2015)

Pourquoi avoir choisi de travailler sur la Religion ?

A mes yeux, la religion est une science-fiction spirituelle et philosophique. Elle me fascine car elle a une toute puissance incommensurable, intemporelle, irréelle.

Je n'ai pas choisi de travailler ce sujet, il s'est imposé dans mes œuvres. Dès mes premières peintures sur l'architecture et la ville, les églises, les cathédrales ou les temples ont peuplé naturellement mon univers urbain. Quant à mon travail sur La Femme, c'est aussi très instinctivement que je les ai iconisées. C'est comme cela que j'en suis venue à traiter directement les Icônes religieuses et les images pieuses au travers de mes récents travaux de collage.

Pourquoi vous êtes-vous tournée vers la religion catholique et orthodoxe justement ?

La religion catholique est ma religion de naissance. Des membres de ma famille étaient très croyants et pratiquants. Mon parrain est resté célibataire jusqu'à sa mort, il s'est adonné au travail de la terre et à la prière toute sa vie. Nous avons même un prêtre chez nos cousins ! En revanche l'orthodoxie ne me touche qu'esthétiquement. J'ai toujours admiré les Icônes dorées et flamboyantes, les églises aux coupoles d'or ! J'aime aussi les chants lyriques orthodoxes que je trouve envoutants !

Pourriez-vous m'en dire plus à propos de votre engagement féministe et laïc ?

Mon engagement féministe est inné.

J'ai un père qui parlait mal et se comportait mal avec ma mère. Elle était au service de son mari, sagement et bravement. J'en ai souffert lorsque j'étais enfant, puis j'ai occulté cette ambiance parentale toxique et j'ai quitté le nid très jeune.

Un environnement familial très macho et gonflé à la testostérone laisse des traces...

Je ne me qualifie pas d'ultra-féministe puisque je ne suis pas active sur le terrain ou dans les associations. En revanche, je suis très sensible et bouleversée par les conditions de La Femme : Mauvais traitements, viols, abus, inégalités, asservissement, prostitution, etc. La liste est tragiquement longue, et l'est de plus en plus !

Mon engagement laïc quant à lui est plus tardif.

J'ai suivi une instruction religieuse imposée (catéchisme, baptême, communion, confirmation...) sans trop me rebeller. C'est le jour de ma confirmation, vers 13 ans, que mon premier acte anti-religion a eu lieu : je me suis rendue à la cérémonie en pantalon militaire et rangers ! Par la suite, c'est au lycée puis en Sciences Humaines, que je me suis vraiment questionnée sur la religion, pour m'en éloigner au point de la haïr et d'en conclure : pure délire de l'Homme, secte aux tentacules planétaires...

De quelle manière le traduisez-vous au fil de vos œuvres ?

Dans ma série « La Femme », je dénonce les épreuves qu'endurent les femmes. Ces œuvres trahissent les faits, tout en démontrant combien La Femme reste digne, belle, forte et fière. Dans ma série « DésARTchitecture », mon travail de collages sur la toile montre en transparence le fourmillement humain qui peuple les immeubles. Il dénonce les conditions de la femme au travers de scènes crues insérées parmi des scènes de vie plus ordinaires. Et enfin, dans mes derniers travaux de collages « Icônes et images pieuses », je fonce dans le tas ! La Femme et la Religion : vaste sujet n'est-ce pas ?

Concernant ma laïcité, je la traduis par la réalisation d'œuvres anti-Eglise, et ce, malgré ma fascination pour l'architecture des édifices religieux.

Je n'hésite pas à ridiculiser la religion et l'Église. Je me moque copieusement des êtres qui la peuplent, tels les prêtres et leurs ouailles que j'incarne par des animaux de la basse cours. Je dénonce sans détours le machisme qui y règne ainsi que les horreurs qui s'y trament.

Vous me parlez de défendre la liberté d'expression, de quelle façon entendez-vous le faire ?

J'entends poursuivre mon chemin d'artiste, sans jamais me questionner sur mon droit de m'exprimer, car c'est un acquis sur notre sol. Plus encore depuis les attentats de janvier 2015. Mon ressenti est encore plus fort en tant qu'artiste femme : je suis une femme, je suis artiste, et je m'exprime librement ! Je n'impose pas mes œuvres, elles plaisent ou elles déplaisent. J'aimerais à l'avenir m'engager plus et défendre le droit des femmes ! Pour se faire pourquoi ne pas participer à des actions à travers mon art ? Je pense particulièrement à une collègue artiste belge qui a créé une œuvre à la demande d'une association qui lutte contre les mutilations génitales.

Où avez-vous trouvé ces images pieuses ?

Je chine mes images pieuses, je fais parfois des trouvailles étonnantes ! J'ai acheté récemment un lot assez important d'anciennes images, calendriers et posters religieux à un paroissien très investi qui intervient dans les établissements scolaires. Il m'a questionné très gentiment sur le devenir de ses images : il a avoué être surpris de la transformation et du dépoussiérage que j'opérais dessus !

Quel est votre processus de création ?

Pour cette question je vais parler de mes derniers travaux « Icônes et images pieuses » visibles sur ce lien :

<http://www.severinemetraz.fr/galleries/icones-et-images-pieuses>

Mes collages sont le résultat d'une règle de départ: **le cadavre exquis**.

Les moyens mis en œuvre sont simples : je pars dans un premier temps d'une image religieuse. Puis, si elle m'inspire de suite un message (par exemple sur le féminisme, l'homosexualité, l'argent...), je vais rechercher des photos en lien avec le sujet traité. J'utilise aussi mes dessins et des photos de mes œuvres.

Le geste est mécanique. Mon intérêt me porte vers une évidence et vers une immédiateté visuelle. Mes collages se construisent par répétition, juxtaposition et superposition d'images. Ensuite, je travaille l'esthétique en apportant des couleurs et des nuances afin de rendre le sujet traité plus doux, plus abordable. Je le dédramatise pour le rendre accessible.

J'aime ces mots écrits par un journaliste de Libération interpellé par mes travaux de collages :

"Eh bien, je dirais "des court-circuit de douceur", j'aime l'espèce de calme qui émane de vos collages, qui sont aussi des transparences. J'y lis plus de fusion que de rupture, malgré les thèmes traités ou les figures maltraitées."

Entre images pieuses et ultra-contemporaines comment s'élaborent vos œuvres ?

Je pose un regard féminin sur l'univers masculin qu'est la religion. Je cherche à représenter un monde à la fois cruel et délicat, où règne le mariage des contraires, le mélange des genres et des époques. Quant à l'ultra-contemporanéité des images choisies, elle trahit mon goût pour le design, la mode et la haute-couture. Mes œuvres sont simples et évidentes, elles vont à l'essentiel. Je ne pense pas les intellectualiser.

Quels sont vos futurs projets ?

Mon projet le plus proche (lequel aboutira je l'espère car il est encore en pour parler), est mon intervention dans la décoration de chambres d'un hôtel parisien, lequel a été ré agencé par la célèbre designer Matali Crasset. Durant ce mois de mai normalement, je travaillerai avec 7 autres artistes sélectionnés par l'association Le Mur (engagée dans la promotion de l'Art urbain). Nous créerons des œuvres à plusieurs mains.

Dans le futur, je vais me rapprocher du Street Art. Mes collages en sont inspirés dans la forme. La Ville me fascine, moi l'enfant de la montagne ! J'aime les ambiances citadines grouillantes...

Pour se faire j'ai choisi l'émail. J'aime cet Art du feu! Je crée des petites plaques en émail qui représentent la ville que je colle sur les murs de Paris. Mon action « Oxyg'M » m'emmène près des parcs et des espaces verts. Je crée un parcours précieux de vingt miniatures qui expriment le besoin de respirer. Je réalise mon souhait de partager l'émail artistique et de rendre cet art du feu visible par tous. Ma prochaine action aura lieu en mai 2015.

Toujours autour de l'émail, j'ai le projet de créer une fresque, un paysage urbain de grande taille : pour se faire il me faudra trouver un financement, un mécène. A suivre...

Je projette également de travailler dans l'illustration, de me rapprocher de l'univers de la haute couture et de la presse... mon travail de collage se prête bien à cet exercice.

Et bien sûr, dans le futur je vais poursuivre ma série « Icônes et images pieuses ». Elle ne cesse d'évoluer vers plus d'engagement ! J'ai le sentiment que je n'aurai jamais fini de l'explorer, car comme écrit au début de l'interview, La Religion est pour moi de la science-fiction. Mes scènes et mes personnages (principalement des icônes et des anges) se situent dans un espace-temps fictif impliquant le passé et le futur. Mes Icônes deviendront elles visionnaires et anticiperont elles le devenir de La Religion ? En parlant d'anticipation je pense aux collages : « La Femme-prêtre », « Icône 37 » (anges lesbiennes), « Icône 39 » (icône gay) ou encore « Icône 34 » (Icônes bourgeoises et business).

Au travers de mon travail de communication, je mets tout en œuvre afin de me faire remarquer par une galerie qui croira en moi et me représentera, me laissant ainsi me consacrer exclusivement à ma production artistique.

J'ai un agent depuis quelques mois, qui m'ouvre les portes de Londres. Nous allons trouver de bons espaces qui apprécieront mon travail et me feront confiance!

Je tiens à remercier l'entreprise **Marius Morel** (Morbier) qui m'a soutenue financièrement. Et aussi à **Akiza : La Galerie** (Montmartre), qui est la première galerie parisienne à me faire confiance. Je remercie aussi **Christiane Franquin (Artnet.ch)** qui me soutient et me représente sur la Suisse, ainsi que mon compagnon qui m'aide à vivre mon rêve.